



La Ministre de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle,

Vu le règlement grand-ducal du 24 octobre 2011 fixant les conditions d'admission au stage, le déroulement du stage et l'examen de fin de stage ouvrant l'accès aux fonctions de formateur d'adultes, notamment le chapitre Ier.- L'examen-concours d'admission au stage des fonctions de formateur d'adultes ;

A r r ê t e :

**Art. unique.** Pour la fonction de formateur d'adultes en enseignement théorique E7, spécialité « anglais », le concours de recrutement comporte les épreuves de classement suivantes:

**Deux épreuves écrites**

Épreuve 1 : Dissertation.

L'épreuve 1, d'une durée de quatre heures, est dotée du coefficient 1.

Épreuve 2 : Traduction en anglais d'un texte en prose français ou d'un texte en prose allemand, au choix du candidat.

L'épreuve 2, d'une durée de trois heures, est dotée du coefficient 1.

**Une épreuve orale**

L'analyse d'un texte littéraire ou d'actualité, suivie d'un échange d'idées.

L'épreuve, d'une durée d'une heure et demie pour la préparation et d'une demi-heure pour l'exposé oral et l'échange d'idées, est dotée du coefficient 2.

L'usage de toute documentation de référence et de tout autre moyen auxiliaire est interdit, excepté pour les épreuves de traduction et d'analyse littéraire où les candidats pourront utiliser des dictionnaires.

Luxembourg, le 12 mars 2013

La Ministre de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle,

Concours de recrutement  
pour la fonction de formateur d'adultes en anglais

Informations complémentaires  
en rapport avec le programme et le déroulement des épreuves

1. Dissertation (épreuve écrite)

Le sujet aura une teneur générale. Sans porter exclusivement sur une période, un auteur ou une œuvre spécifique, il offrira au candidat la possibilité de mettre en lumière ses connaissances littéraires. Le jury appréciera l'aptitude du candidat à exposer et à enchaîner les idées, ainsi que la correction, la clarté et l'élégance de la langue. Il est recommandé que la longueur de la dissertation se situe entre 1000 et 1500 mots.

2. Traduction en anglais d'un texte en prose français ou d'un texte en prose allemand  
(épreuve écrite)

Les textes qui seront soumis au candidat pourront être littéraires, d'actualité ou d'une teneur générale. La traduction doit rester fidèle à l'atmosphère et à l'esprit de l'original. Le candidat montrera qu'il a compris le sens des textes français ou allemand, qu'il saisit l'enchaînement des idées et qu'il est capable d'en apprécier les nuances. Il devra pouvoir recourir à une connaissance solide de l'anglais, de ses structures grammaticales et de ses expressions idiomatiques. Il s'efforcera de conserver, dans la limite du possible, le mouvement des phrases de l'original, en tenant compte des particularités de la langue anglaise. La correction de la langue, la propriété des termes employés, la justesse des expressions, l'élégance et l'aisance du style seront des critères déterminants dans l'appréciation de la traduction. Lors de l'épreuve, le candidat pourra consulter les dictionnaires de langues et les ouvrages grammaticaux de son choix.

3. Analyse d'un texte littéraire ou d'actualité (épreuve orale)

Il sera soumis au candidat des textes présentés sous pli fermé. Le candidat choisira trois enveloppes et, après avoir pris connaissance des trois textes, indiquera au jury celui qu'il entend analyser. Pour le choix du texte et la préparation de l'épreuve, une heure et demie est prévue. L'usage de dictionnaires de langue et de grammaires sera autorisé. Le candidat fera un exposé continu d'une demi-heure. Des questions pourront lui être posées par la suite pour clarifier d'éventuelles imprécisions. La méthode de l'analyse, laissée à la discrétion du candidat, devra tenir compte des caractéristiques essentielles du texte, les commentaires sans rapport direct avec le texte étant à réduire au minimum. L'exposé sera cohérent, structuré, et témoignera du niveau de culture générale et de la compétence littéraire et linguistique du candidat. Il parlera aussi librement que possible, tout en ayant le droit de se servir de ses notes. Le jury appréciera le contenu et la forme de l'exposé, mais aussi l'aisance du discours, la prononciation et la clarté de la diction.

# **Exemples d'épreuves**



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle

## EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT FORMATEUR D'ADULTES

en enseignement théorique

### PREMIÈRE ÉPREUVE ÉCRITE

BRANCHE: ANGLAIS

DATE : 22 mai 2013

DURÉE : 4 heures

### Dissertation

#### Deux sujets au choix

1. "Genre is reborn and renewed at every new stage in the development of literature, and in every individual work of a given genre."

Mikhail Bakhtin, *The Dialogic Imagination* (1981)

Discuss this view of genre with the help of the analysis of a few selected works.

---

2. "Novels can be broadly characterised as long narratives in prose dealing chiefly with contemporary life."

Rob Pope, *Studying English Literature and Language* (2012)

Discuss the validity of this definition by analysing various formal aspects of a few selected works. Would you agree that they are a reflection of the social fabric of the time of writing?

---

Please indicate the number of words you have used: it should be between 1000 and 1500 words.



Le commissaire du Gouvernement



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle

## EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT FORMATEUR D'ADULTES

en enseignement théorique

### DEUXIÈME ÉPREUVE ÉCRITE

BRANCHE:  
Anglais : traduction

DATE : 23 mai 2013

DURÉE : 3 heures

#### **Bangladesch - Geiz tötet**

Trauer und Wut kommen angesichts der erneuten Tragödie in Bangladesch auf: über 2.000 wurden verletzt, als vergangene Woche ein teilweise illegal errichtetes achtstöckiges Hochhaus in Sabhar einstürzte.

Bekleidungsfirmen aus Europa, die billig in Bangladesch nähen lassen, müssen für Unfälle haftbar gemacht werden. Gisela Burckhardt leitet den Verein Femnet, der die Kampagne für Saubere Kleidung unterstützt. Eine örtliche Rechercheorganisation in Bangladesch, Partnerorganisation von Femnet, berichtet von 2.500 Verletzten. Über tausend Menschen seien Beine amputiert worden, Hunderte weitere seien ebenfalls schwer verletzt und würden nie wieder arbeiten können. Wer wird für sie in Zukunft sorgen? Wovon sollen sie leben?

Im April 2005 stürzte schon einmal ein Gebäude ein, nicht weit von der jetzigen Unfallstelle. Es gab ein jahrelanges Feilschen, bis die letzten Opfer schließlich nach fünf Jahren entschädigt wurden. Weil der Bekleidungssektor rund 78 Prozent der Exporterlöse Bangladeschs erwirtschaftet und weil viele Mitglieder des Parlaments selber Fabrikbesitzer sind, gibt es wenig Kontrolle und viel Bestechung. Die Produzenten gehen in ihrer Gier über Leichen.

Mitschuld an den Zuständen sind aber auch die Verbraucher. So lautet jedenfalls das Argument der Unternehmen. Sicher ist die „Geiz ist geil“ Haltung weitverbreitet. Aber der Lohnanteil am Preis der Ware liegt gerade einmal bei einem bis drei Prozent. Eine angemessene Lohnerhöhung würde den Endpreis also nicht wesentlich erhöhen. Zudem können sich die Verbraucher kaum unabhängig informieren: Unternehmen versorgen die Öffentlichkeit entweder gar nicht oder mit einseitigen Informationen, und nur wenige legen offen, wo und bei wem sie einkaufen und unter welchen Arbeitsbedingungen die Ware hergestellt wird.

Was muss jetzt geschehen? Es gibt einen Weg, die Textilhändler in die Haftung zu bringen. In Deutschland sollte endlich eine Unternehmensstrafbarkeit eingeführt werden. Bisher kann ein Unternehmen nicht wegen Arbeitsrechtsverletzungen bei seinen Lieferanten in einem Land wie Bangladesch verklagt werden, da es keine extraterritoriale Firmenhaftung gibt. Die Schuld wird an die Akteure in Bangladesch abgeschoben. Internationale Unternehmen profitieren davon, dass sie in Billiglohnländern produzieren lassen, aber sie können sich aus der Verantwortung stehlen. Das ist eine unglaubliche Gesetzeslücke. Die EU muss diese Lücke dringend schließen. In Deutschland ist jeder Hauseigentümer haftbar, wenn eine schlecht befestigte Schindel vom Dach fällt und Passanten verletzt. Aber wenn Arbeiterinnen in Bangladesch jeden Tag viel schlimmeren Gefahren ausgesetzt sind, soll der Profiteur folgenlos davonkommen?

Natürlich ist auch der Verbraucher gefragt. Jeder kann ökologisch faire Kleidung kaufen. Zwar fehlt ein einheitliches Siegel, aber es gibt Umwelt- und soziale Siegel, auf die jeder achten kann. Verbrauchermacht und neue Gesetzesgewalt können Leben retten.

(401 Wörter)

Die Zeit, April 2013 (veränderter Text)





LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle

## EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT FORMATEUR D'ADULTES

en enseignement théorique

### DEUXIÈME ÉPREUVE ÉCRITE

BRANCHE:  
Anglais : traduction

DATE : 23 mai 2013

DURÉE : 3 heures

#### Village planétaire ou barrières nationales?

La rengaine se récite sans peine : nous vivons dans un village planétaire où les nouvelles technologies, le commerce, la finance, mais aussi l'information, le sport et la culture ont fait voler en éclats les barrières nationales. Mobilité, fluidité, adaptabilité, le tiercé semble paré de toutes les vertus et chaque métier peut désormais revendiquer le label « sans frontières ».

Pourtant, loin du « décloisonnement » tant vanté, des séparations de toutes sortes (physiques, culturelles, symboliques...) continuent de fragmenter les sociétés. Dans les villes, les nantis se barricadent dans des *gated communities*, lotissements-bunkers et résidences privées où alarmes, vigiles, digicodes et caméras de surveillance veillent à leur quiétude; ils protègent la réputation de leurs écoles grâce à une carte scolaire aux contours rigides qui enferme les jeunes des quartiers populaires dans des « zones urbaines sensibles » au découpage géométrique. Lors de ses loisirs ou sur son lieu de travail, il est rare qu'un cadre supérieur croise un ouvrier : au sein d'un même pays, l'entre-soi domine, le fossé social se creuse.

Quant aux frontières nationales, elles n'ont pas davantage disparu. Au centre de multiples conflits territoriaux, elles se sont même étendues et renforcées. Mais policiers, militaires et murs n'arrêtent pas les migrations : ils les filtrent. Minutieusement gardée, avec sa barrière haute de cinq mètres, ses mille huit cents tours de surveillance et ses vingt mille agents de sécurité, la frontière américano-mexicaine est aussi la plus souvent franchie au monde, en toute légalité, avec plus de cinquante millions de passages par an. Même le mur israélien, construit pour encercler le peuple palestinien, abrite trente et un points de passage. Puisqu'il est impossible d'empêcher le mouvement des hommes, faut-il lever toute entrave à la liberté de circulation ?



Le commissaire du Gouvernement

CK

Soulever cette question peut conduire à découvrir d'étonnantes convergences. Soucieux de préserver un droit humain fondamental, une grande partie des altermondialistes plaident pour une « politique ouverte de l'immigration », afin d'en finir avec des contrôles jugés aussi inutiles et dangereux que coûteux et inefficaces. A l'opposé du spectre politique, les porteurs du néolibéralisme proposent la même réponse, mais avec d'autres arguments. Selon eux, la disparition progressive des frontières économiques, à grand renfort d'accords de libre-échange et autres unions douanières, doit s'accompagner d'une libéralisation des mouvements de population. C'est même au nom du « *développement des entreprises* » que le patronat britannique s'est opposé au gouvernement conservateur, son allié habituel, quand celui-ci a proposé de limiter les flux migratoires.

(406 mots)

Benoît Bréville, avril 2013 (texte modifié)







LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Éducation nationale  
et de la Formation professionnelle

## EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT FORMATEUR D'ADULTES

en enseignement théorique

### ÉPREUVE ORALE – Branche : Anglais

#### **BARACK OBAMA : The US President's Second Inaugural Address (2013)**

Vice President Biden, Mr. Chief Justice, Members of the United States Congress, distinguished guests, and fellow citizens:

Each time we gather to inaugurate a president, we bear witness to the enduring strength of our Constitution. We affirm the promise of our democracy. We recall that what binds this nation together is not the colors of our skin or the tenets of our faith or the origins of our names. What makes us exceptional – what makes us American – is our allegiance to an idea, articulated in a declaration made more than two centuries ago:

“We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable rights, that among these are Life, Liberty, and the pursuit of Happiness.”

Today we continue a never-ending journey, to bridge the meaning of those words with the realities of our time. For history tells us that while these truths may be self-evident, they have never been self-executing; that while freedom is a gift from God, it must be secured by His people here on Earth. The patriots of 1776 did not fight to replace the tyranny of a king with the privileges of a few or the rule of a mob. They gave to us a Republic, a government of, and by, and for the people, entrusting each generation to keep safe our founding creed.

For more than two hundred years, we have.

Through blood drawn by lash and blood drawn by sword, we learned that no union founded on the principles of liberty and equality could survive half-slave and half-free. We made ourselves anew, and vowed to move forward together.

Together, we determined that a modern economy requires railroads and highways to speed travel and commerce; schools and colleges to train our workers.

Together, we discovered that a free market only thrives when there are rules to ensure competition and fair play.

Together, we resolved that a great nation must care for the vulnerable, and protect its people from life's worst hazards and misfortune.

Through it all, we have never relinquished our skepticism of central authority, nor have we succumbed to the fiction that all society's ills can be cured through government alone. Our celebration of initiative and enterprise; our insistence on hard work and personal responsibility, these are constants in our character. ...

We, the people, still believe that every citizen deserves a basic measure of security and dignity. We must make the hard choices to reduce the cost of health care and the size of our deficit. But we reject the belief that America must choose between caring for the generation that built this country and investing in the generation that will build its future. ...

We, the people, still believe that our obligations as Americans are not just to ourselves, but to all posterity. We will respond to the threat of climate change, knowing that the failure to do so would betray our children and future generations. ...

We, the people, still believe that enduring security and lasting peace do not require perpetual war. ...

My fellow Americans, the oath I have sworn before you today, like the one recited by others who serve in this Capitol, was an oath to God and country, not party or faction – and we must faithfully execute that pledge during the duration of our service. But the words I spoke today are not so different from the oath that is taken each time a soldier signs up for duty, or an immigrant realizes her dream. My oath is not so different from the pledge we all make to the flag that waves above and that fills our hearts with pride.

They are the words of citizens, and they represent our greatest hope.

You and I, as citizens, have the power to set this country's course.

You and I, as citizens, have the obligation to shape the debates of our time – not only with the votes we cast, but with the voices we lift in defense of our most ancient values and enduring ideals.

Let each of us now embrace, with solemn duty and awesome joy, what is our lasting birthright. With common effort and common purpose, with passion and dedication, let us answer the call of history, and carry into an uncertain future that precious light of freedom.

Thank you, God Bless you, and may He forever bless these United States of America.



EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT  
FORMATEUR D'ADULTES  
en enseignement théorique

ÉPREUVE ORALE – Branche : Anglais

**Winston Churchill**

**"We shall fight on the beaches"** (1940)

(Peroration)

Turning once again, and this time more generally, to the question of invasion, I would observe that there has never been a period in all these long centuries of which we boast  
5 when an absolute guarantee against invasion, still less against serious raids, could have been given to our people. In the days of Napoleon, of which I was speaking just now, the same wind which would have carried his transports across the Channel might have driven away the blockading fleet. There was always the chance, and it is that chance which has excited and befooled the imaginations of many Continental tyrants. Many are the tales that  
10 are told. We are assured that novel methods will be adopted, and when we see the originality of malice, the ingenuity of aggression, which our enemy displays, we may certainly prepare ourselves for every kind of novel stratagem and every kind of brutal and treacherous manoeuvre. I think that no idea is so outlandish that it should not be considered and viewed with a searching, but at the same time, I hope, with a steady eye. We must never forget the  
15 solid assurances of sea power and those which belong to air power if it can be locally exercised.

I have, myself, full confidence that if all do their duty, if nothing is neglected, and if the best arrangements are made, as they are being made, we shall prove ourselves once more able to defend our island home, to ride out the storm of war, and to outlive the menace of tyranny,  
20 if necessary for years, if necessary alone. At any rate, that is what we are going to try to do. That is the resolve of His Majesty's Government — every man of them. That is the will of Parliament and the nation. The British Empire and the French Republic, linked together in their cause and in their need, will defend to the death their native soil, aiding each other like good comrades to the utmost of their strength.

Even though large tracts of Europe and many old and famous States have fallen or may fall into the grip of the Gestapo and all the odious apparatus of Nazi rule, we shall not flag or fail. We shall go on to the end. We shall fight in France, we shall fight on the seas and oceans, we shall fight with growing confidence and growing strength in the air, we shall defend our island, whatever the cost may be. We shall fight on the beaches, we shall fight on the landing  
30 grounds, we shall fight in the fields and in the streets, we shall fight in the hills; we shall never surrender, and if, which I do not for a moment believe, this island or a large part of it were subjugated and starving, then our Empire beyond the seas, armed and guarded by the British Fleet, would carry on the struggle, until, in God's good time, the New World, with all its power and might, steps forth to the rescue and the liberation of the old.



EXAMEN CONCOURS RECRUTEMENT  
FORMATEUR D'ADULTES  
en enseignement théorique

ÉPREUVE ORALE – Branche : Anglais

**Wilfred Owen, 'Disabled' (1917)**

He sat in a wheeled chair, waiting for dark,  
And shivered in his ghastly suit of grey,  
Legless, sewn short at elbow. Through the park  
Voices of boys rang saddening like a hymn,  
5 Voices of play and pleasure after day,  
Till gathering sleep had mothered them from him.

About this time Town used to swing so gay  
When glow-lamps budded in the light blue trees,  
10 And girls glanced lovelier as the air grew dim,-  
In the old times, before he threw away his knees.  
Now he will never feel again how slim  
Girls' waists are, or how warm their subtle hands.  
All of them touch him like some queer disease.

There was an artist silly for his face,  
For it was younger than his youth, last year.  
Now, he is old; his back will never brace;  
He's lost his colour very far from here,  
20 Poured it down shell-holes till the veins ran dry,  
And half his lifetime lapsed in the hot race  
And leap of purple spurted from his thigh.

One time he liked a blood-smear down his leg,  
25 After the matches, carried shoulder-high.  
It was after football, when he'd drunk a peg,  
He thought he'd better join. - He wonders why.  
Someone had said he'd look a god in kilts,  
That's why; and maybe, too, to please his Meg,  
30 Aye, that was it, to please the giddy jilts  
He asked to join. He didn't have to beg;  
Smiling they wrote his lie: aged nineteen years.

Germans he scarcely thought of; all their guilt,  
35 And Austria's, did not move him. And no fears  
Of Fear came yet. He thought of jewelled hilts  
For daggers in plaid socks; of smart salutes;  
And care of arms; and leave; and pay arrears;  
Esprit de corps; and hints for young recruits.  
40 And soon, he was drafted out with drums and cheers.

Some cheered him home, but not as crowds cheer Goal.  
Only a solemn man who brought him fruits  
Thanked him; and then enquired about his soul.

45

Now, he will spend a few sick years in institutes,  
And do what things the rules consider wise,  
And take whatever pity they may dole.

50

Tonight he noticed how the women's eyes  
Passed from him to the strong men that were whole.  
How cold and late it is! Why don't they come  
And put him into bed? Why don't they come?

### Thomas Hardy, 'The Man He Killed' (1902)

55

Had he and I but met  
By some old ancient inn,  
We should have set us down to wet  
Right many a nipperkin!

60

But ranged as infantry,  
And staring face to face,  
I shot at him as he at me,  
And killed him in his place.

65

I shot him dead because--  
Because he was my foe,  
Just so: my foe of course he was;  
That's clear enough; although

70

He thought he'd 'list, perhaps,  
Off-hand like--just as I--  
Was out of work--had sold his traps--  
No other reason why.

75

Yes; quaint and curious war is!  
You shoot a fellow down  
You'd treat, if met where any bar is,  
Or help to half a crown.